

Ceci fait partie de la série

L'amour

De

David Roper

L'AMOUR

Entre l'amour de soi et l'égoïsme

Avant de partir avec ma famille pour l'Australie en 1968, les prédicateurs de mon pays mettaient souvent l'accent sur des passages tels que :

*Nous étions tous errants comme des brebis,
Chacun suivant sa propre voie (Es 53.6).*

*Tous nos actes de justice sont comme un
vêtement pollué (Es 64.5).*

*Il n'y a pas de juste,
Pas même un seul (Rm 3.10, cf. Ec 7.20).*

*Tous ont péché et sont privés de la gloire de
Dieu (Rm 3.23).*

On prêchait également l'enseignement de Jésus : "Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !" (Mt 5.3). On précisait que le mot grec traduit "pauvres" ne signifie pas quelqu'un qui a peu, mais quelqu'un qui n'a rien. Il s'agit d'un homme qui, se rendant compte de sa misère spirituelle, tend ses mains vides vers Dieu. La phrase "estime de soi", pratiquement inconnue au moment où nous avons quitté les USA, n'était certainement pas devenue une considération théologique majeure.

Lorsque nous sommes retournés en Amérique à la fin de l'année 1977, l'atmosphère religieuse était saturée du concept de l'estime de soi, construit sur l'image que l'on se faisait de soi-même. Dans des livres, des sermons, des articles et sur des affiches, on déclarait que l'humanité avait un problème d'estime de soi et que, si l'on voulait prendre le temps de développer cette estime, la majorité de nos problèmes, sinon tous nos problèmes, disparaîtraient. Même les par-

ents chrétiens entendaient le message que leur plus grand défi était de développer en leurs enfants une bonne image de soi.

Je ne suis pas trop fier pour admettre la possibilité d'avoir raté un enseignement de la Bible. Si la Bible enseigne quelque chose, je veux volontiers le prêcher. Alors, j'ai entamé une étude en profondeur du sujet de l'estime de soi. Bien des passages, il est vrai, enseignent que les hommes, surtout les chrétiens, devraient avoir une bonne image de soi ; j'ai vu en même temps que le point de départ de cette image est toujours l'un des textes que nous avons étudié : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (Mt 22.39), avec l'accent porté sur les mots "comme toi-même".

Pour autant que je le sache, personne ne nie que Jésus et d'autres suggéraient (en Matthieu 22.39 et d'autres passages qui citent Lévitique 19.18) un certain amour de soi. Mais Jésus enseignait-il ce que l'on dit ? Que signifie s'aimer soi-même ?

Cette leçon n'a pas pour sujet l'estime de soi. Il ne fait aucun doute que certaines personnes sont handicapées dans leur vie personnelle et religieuse à cause d'une image de soi négative. J'ai pu le constater dans une récente réunion de prédicateurs. Un participant racontait l'histoire de membres qui n'ont jamais connu la joie du christianisme. D'autres parlaient de gens qui détruisaient leur mariage et autres relations à cause d'un manque d'amour de soi. Tous les lundis soir, je me réunis avec un groupe de personnes qui récupèrent après un divorce, et l'une de leurs principales luttes est celle de

retrouver le respect de soi.

Dans cette étude, nous traiterons l'amour et l'estime de soi seulement dans la mesure où ces choses s'appliquent à notre texte. Espérons que certaines choses que nous verrons aideront ceux qui luttent dans ce domaine.

Nous verrons cinq contrastes. Nous commencerons par voir ce que l'amour de soi ne signifie pas.

S'AIMER SOI-MEME NE SIGNIFIE PAS QUE JESUS A DONNE UN TROISIEME COMMANDEMENT

Certains semblent croire que Jésus donnait trois commandements en Matthieu 22.37-40 : 1) aimer Dieu ; 2) aimer son prochain ; 3) s'aimer soi-même. Mais selon le texte, Jésus n'en donnait que deux : "C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable (...). De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes." Ceci est important parce que certains croient que la personne qui a une mauvaise estime de soi est coupable d'avoir enfreint un principe fondamental donné par le Seigneur. Ils créent ainsi un complexe de culpabilité pour ceux qui sont mal dans leur peau.

S'AIMER SOI-MEME SIGNIFIE QUE L'ON EST NORMAL

Ce texte ne commande pas l'amour de soi ; il le présume, comme une évidence. Dieu nous a créés pour que nous nous occupions de nous-mêmes, et c'est ce que l'on fait d'habitude. Selon un vieux proverbe anglais, "la préservation de soi est la première loi de la nature." En revanche, nous n'aimons pas automatiquement les autres. C'est pourquoi Jésus donne le commandement de le faire.

S'AIMER SOI-MEME NE SIGNIFIE PAS SE SENTIR TOUJOURS BIEN DANS SA PEAU

Le verbe "aimer" utilisé en Matthieu 22.37-40 vient d'une forme du mot *agape*. Souvenons-nous de ce que nous en avons dit : l'amour *agape* ne manque pas d'émotion, mais il n'en dépend pas. Lorsque nous aimons avec *agape* nos ennemis, Jésus n'exige pas que nous ayons des sentiments chaleureux envers eux. Au moment où j'écris ces mots, dans une chambre d'hôtel, ma femme regarde une émission sur les violeurs. Je doute fort qu'une femme violée, même chrétienne, soit obligée d'avoir de bons

sentiments envers son violeur. Elle doit par contre aimer l'âme de cet homme. Les sentiments enthousiastes ne font pas forcément partie de l'amour *agape*.

Il existe un passage où l'amour de soi se traduit par des sentiments positifs à son propre égard. Il s'agit d'un passage en 2 Timothée où le mot traduit "égoïstes" vient des termes *philia* (amour) et *autos* (soi). Souvenons-nous que *philia* comprend des sentiments chaleureux et des émotions. Réfléchissons sur ce que Paul est en train de dire. Voici les résultats d'un mauvais amour de soi :

Sache que, dans les derniers jours, surgiront des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, sacrilèges, insensibles, implacables, calomniateurs, sans frein, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, impulsifs, enflés d'orgueil, aimant leur plaisir plus que Dieu (2 Tm 3.1-4).

Comprenez-moi bien. Je ne dis pas qu'il faut qu'un chrétien pense du mal de lui-même tout le temps. Mais il y a des moments où il faut avoir des sentiments négatifs à notre propre égard, surtout lorsque nous nous trouvons confrontés à nos péchés. On appelle cela de la culpabilité, et dans le dessein de Dieu, cela doit nous faire nous repentir de nos péchés et nous tourner vers sa grâce pour être pardonnés. Si nous n'avons jamais de sentiments négatifs à notre propre égard, notre conscience ne fonctionne vraiment pas bien. En revanche, le chrétien a beaucoup de raisons d'avoir des sentiments positifs à son propre égard.

Par exemple, on pense à l'enseignement de Jésus, à sa vie et à sa mort pour ses fidèles. Selon Jésus, c'est Dieu qui nous a faits (Mt 19.4), et comme quelqu'un a dit : "Dieu ne fabrique pas du toc." Jésus enseignait également que nous valons plus que toutes les richesses du monde : "Et que servira-t-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Ou que donnera un homme en échange de son âme ?" (Mt 16.26). On pense aussi à la vie de Jésus, qui a quitté le ciel pour venir dans ce monde, et tout cela pour nous :

Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes ; après

s'être trouvé dans la situation d'un homme, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix (Ph 2.5-8).

N'oublions jamais la mort de Jésus. Il nous aime et il est mort pour nous (Jn 3.16). S'il n'avait existé qu'une personne sur la terre, vous-même ou moi, il serait quand même mort pour nous.

Je ne dis pas que nous devrions avoir des sentiments négatifs à notre égard, mais que le fait d'avoir une bonne image de soi n'est pas le sujet de Matthieu 22.39.

S'AIMER SOI-MEME SIGNIFIE QU'IL FAUT PRENDRE SOIN DE SOI

Le principe fondamental de l'amour *agape* est le fait de rechercher ce qu'il y a de mieux pour la personne bien-aimée. En Ephésiens 5.28-29, Paul donne peut-être la meilleure définition de cet amour de soi : "De même, les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Jamais personne, en effet, n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin." S'aimer soi-même comprend donc le fait de nourrir et de prendre soin de soi, c'est-à-dire de s'occuper de ses besoins.

On devrait noter au passage que nos besoins sont non seulement physiques mais également émotionnels. Nous avons besoin d'être en sécurité physiquement (pour le futur) et émotionnellement (par une acceptation sans conditions). Nous devons aussi avoir conscience de notre valeur. Il nous faut donc un but dans la vie et l'occasion de développer tout notre potentiel. Puisque l'amour de soi exige de s'occuper de soi, on peut dans certaines limites chercher à satisfaire ses besoins émotionnels. Mais faisons très attention : si la satisfaction de nos besoins devient le principal but de notre vie, nous nous précipitons notre propre chute. Comme dit le Dr. James Dobson : "A la différence des appetits alimentaires et sexuels ainsi que d'autres exigences physiologiques, le besoin d'estime de soi ne fait que croître au fur et à mesure qu'on le satisfait¹."

S'AIMER SOI-MEME NE SIGNIFIE PAS S'OCCUPER AVANT TOUT DE SON IMAGE DE SOI

Je ne dirais certainement pas qu'il n'est pas

¹ James Dobson, *Le complexe d'infériorité chez l'enfant - et chez l'adulte* (Editions Trobisch, 1993), 176.

important d'avoir une bonne image de soi. Elle peut nous aider dans beaucoup de domaines. Pensez à l'athlète qui s'encourage psychiquement avant l'effort. L'image que l'on a de soi peut aider ou nuire dans les relations avec les autres. Si je ne suis pas bien dans ma peau, je ne pourrai probablement pas être bien avec les autres. Mais rien dans notre texte, ni dans aucun autre texte de la Bible que je connais, ne suggère que développer une bonne image de soi doit être un but majeur de la vie.

En fait, dans notre lecture de la Bible, nous trouvons plusieurs personnes dont on dirait aujourd'hui qu'elles avaient une très mauvaise image de soi, surtout lorsqu'elles se trouvaient face à leur péché et la gloire de Dieu. Considérez, par exemple, la déclaration de David en Psaume 22.7 : "Et moi, je suis un ver et non un homme" ; ou bien, celle de Job en Job 42.6 : "Je me condamne." Et pourtant ces hommes menaient une vie pleine de fruit pour le Seigneur.

S'AIMER SOI-MEME SIGNIFIE QU'IL EST POSSIBLE D'AVOIR UNE MAUVAISE IMAGE DE SOI ET DE PLAIRE AU SEIGNEUR

Selon notre texte, Matthieu 22.37-39, si nous aimons Dieu et notre prochain, nous plairons à Dieu.

Nous devons comprendre qu'il est possible d'avoir une bonne image de soi et d'être perdu. En Luc 18, Jésus décrit un Pharisien qui allait au temple pour prier. Il est évident à partir de ses paroles qu'il avait beaucoup d'estime de soi : "O Dieu, je te rends grâce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont accapareurs, injustes, adultères (...) : je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus" (vs. 11-12). Mais cette prière n'était pas entendue.

En revanche, il est possible d'avoir une mauvaise estime de soi et d'être sauvé. Jean nous explique ce point :

Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous apaiserons notre cœur devant lui, de quelque manière que notre cœur nous condamne : Dieu est plus grand que notre cœur et connaît tout. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu (1 Jn 3.19-21).

Jean décrit deux sortes de personnes, toutes

les deux pieuses. Les deux ont accepté la divinité de Jésus et lui obéissent. L'une a toujours un cœur qui la condamne, c'est-à-dire une mauvaise conscience. Peut-être s'agit-il de son ancienne vie, qui l'empêche de croire qu'elle mérite d'être pardonnée. Elle ne connaît pas la véritable joie de son salut. Mais le cœur de l'autre personne ne la condamne pas. Le résultat en est qu'elle a une grande confiance en la vie chrétienne. Il est évident que Jean voudrait que nous soyons comme la deuxième personne. Nous devrions faire tous nos efforts pour croire aux promesses de Dieu. Entre autres, nous devons apprendre à nous pardonner nous-mêmes.

Vous pouvez être comme cette première personne et être sauvé. Tant que nous sommes des chrétiens et que nous nous efforçons de tout notre cœur de faire la volonté de Dieu, même si notre cœur nous condamne, nous pouvons être réconfortés par cette grande vérité : "Dieu est plus grand que notre cœur" !

On pourrait comparer ces deux personnes à deux hommes qui montent dans le même avion. L'un, terrifié, ne se détend pas pendant tout le vol ; l'autre, ne craignant rien, trouve le vol très agréable. *Et les deux arrivent à destination.*

Comprenez-moi. Dieu veut que nous prenions du plaisir à vivre la vie chrétienne et que nous ne soyons pas terrifiés. Chacun a besoin de construire sa foi et sa confiance dans le Seigneur, afin de trouver cette voie chrétienne encore plus douce chaque jour. Mais si en raison de son tempérament ou son passé, une personne n'apprend jamais à être totalement détendue, cela n'est pas forcément mortel. Tant que nos soucis spirituels ne nous découragent pas au point de nous faire renoncer, nous pouvons avoir ce que le monde appelle une mauvaise image de soi et être tout de même sauvés.

S'AIMER SOI-MEME NE SIGNIFIE PAS NE PENSER QU'A SOI

Nous appartenons à la génération du "moi". Aux USA, on publiait d'abord un magazine intitulé *Life (La Vie)* ; puis est venu le magazine *People (Les Gens)* ; ensuite est arrivé *Us (Nous)*, suivi de *Self (Soi)*. On a suggéré que si cette tendance continue, il faudra un magazine intitulé *Me (Moi)*, rempli de pages de papier d'aluminium, pour se regarder. Le petit poème suivant exprime l'attitude égoïste de nos jours :

Un nymphe du nom de Narcisse
Pensa être un délice ;
Quand il vit comme un sot
Son visage dans l'eau,
Sa folie devint un vice.

Réflexion faite, je me demande si ce que nous entendons sur l'estime de soi dans les sermons ne représente pas davantage la philosophie de notre époque que l'enseignement clair de la Bible.

Si les Ecritures enseignent une chose, c'est qu'il est dangereux de se donner trop d'importance. L'homme riche de Luc 12 ne pensait qu'à lui-même :

Il raisonnait en lui-même et disait : Que ferai-je ? car je n'ai pas de place pour amasser mes récoltes. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattraï mes greniers, j'en bâtirai de plus grands, j'y amasserai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois et réjouis-toi (vs. 17-19).

Dieu dit à cet homme égoïste : "Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée ; et ce que tu as préparé, à qui cela sera-t-il ?" (v. 20). Jésus conclut : "Il en est ainsi de celui qui accumule des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu" (v. 21).

Toute l'Écriture enseigne que le cœur du péché, c'est l'égoïsme².

Quelle que soit la motivation, quand on ne pense qu'à soi, on se met en danger spirituel.

S'AIMER SOI-MEME NE SIGNIFIE PAS SE METTRE A LA PREMIERE PLACE

Plutôt que de nous enseigner l'importance de soi, notre texte nous dit que notre "soi" ne doit pas primer. Comme nous l'avons vu dans notre leçon sur les priorités de l'amour, le soi vient après Dieu et après notre prochain. Dans notre prochaine leçon, nous verrons que le mot "prochain" n'exclut personne. La population du monde vient de dépasser les six milliards. Cela signifie que si je mets Dieu à la première place et

² Pour les anglophones, je recommande le livre *The Danger of Self-Love* par Paul Brownback (Chicago : Moody Press, 1982). Il remarque que "pendant plus de deux mille ans, les théologiens étudiaient les Ecritures sans découvrir la doctrine de l'amour de soi telle qu'elle est enseignée actuellement" (p. 69). Il ajoute que le premier écrivain contemporain à utiliser les versets bibliques sur l'amour de soi pour enseigner cette idée n'était pas un auteur religieux, mais Erich Fromm, humaniste avoué (p. 51).

mon prochain à la deuxième, je suis, moi, à la 6 milliardième ! De quelque manière que vous regardiez, je suis loin sur la liste. Notre texte ne nous encourage pas à nous exalter, mais plutôt à nous abaisser.

L'Écriture n'encourage ni l'amour de soi ni la haine de soi. Elle enseigne plutôt à s'oublier soi-même. Prenez du temps pour réfléchir sur ces passages et leurs implications :

Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi la trouvera (Mt 16.24–25).

Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers (Mt 20.16).

Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé (Mt 23.12).

Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous de ne pas avoir de prétentions excessives et déraisonnables (Rm 12.3a).

Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui (1 Co 10.24).

L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt (1 Co 13.4–5a).

Jésus n'a pas dit : "Je vous attendrai au sommet de l'échelle", mais plutôt : "Je vous attendrai en bas, quand vous apprendrez à servir." S'accepter soi-même est bien, mais s'oublier soi-même est mieux ; et le sacrifice de soi-même est mieux également.

L'Écriture met l'accent sur l'estime de l'autre plutôt que sur l'estime de soi.

Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes (Ph 2.3).

Nous vous demandons, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous (...). Ayez pour eux la plus haute estime avec amour, à cause de leur œuvre (1 Th 5.12–13).

Un sentiment de valeur ressemble au bonheur ou au contentement ; si on le poursuit exclusivement, il nous échappe. Mais souvent, quand nous nous oublions nous-mêmes et que nous faisons des efforts pour rendre heureux les

autres, l'effet secondaire est de nous rendre heureux également.

S'AIMER SOI-MEME NE SIGNIFIE PAS ACCEPTER LES VALEURS DU MONDE

Il y a quelques temps, j'ai acheté le livre du Dr. James Dobson, mentionné plus haut, *Le complexe d'infériorité chez l'enfant - et chez l'adulte*. J'aime beaucoup ce livre et je le recommande à tout parent. L'idée principale de ce livre repose sur le constat que nous luttons avec l'estime de soi parce que nous avons été attirés dans le système de valeurs de ce monde. L'auteur parle de la beauté, médaille d'or de la valeur humaine, suivie par l'intelligence, médaille d'argent, suivie de près par l'argent lui-même. Il remarque que dès la naissance nous sommes programmés à croire que nous ne valons rien si nous ne possédons ces qualités que le monde considère importantes. Même nos contes de fée proclament ce message. Le prince aurait-il embrassé "La laide au bois dormant" ?

Mais nos valeurs ne dépendent pas de telles superficialités. Le diable nous a menti. Nous aimons être beaux, intelligents, populaires, en somme nous aimons réussir ; mais ces choses ne sont que provisoires — elles passent avec le temps. "Et le monde passe, et sa convoitise aussi ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement" (1 Jn 2.17).

Si j'accepte les valeurs du monde, non seulement je ne m'aimerai pas, mais je n'aimerai pas les autres. Si je ne peux pas m'aimer à moins d'être beau, intelligent ou riche, je n'aimerai personne qui ne possède pas ces qualités. Bien qu'il soit difficile de rejeter les valeurs superficielles du monde, je dois le faire si je désire être un chrétien qui aime vraiment son prochain.

S'AIMER SOI-MEME SIGNIFIE CENTRER SON ATTENTION SUR DIEU

Pour certains, plus ils travaillent leur estime de soi, moins ils en ont. Plus nous nous regardons, plus nous voyons nos manquements ; après, aucune rationalisation ne nous convaincra que nous sommes des personnes vraiment méritantes. Lorsque le grand prophète Elie détourna ses yeux de Dieu et se regarda lui-même, il plongea dans le désespoir : "Eternel, prends ma vie, car je ne suis pas meilleur que mes pères (...). Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à prendre ma vie"

(1 R 19.4, 10). Nous ferions mieux de ne plus penser à nous-mêmes. L'examen de soi suivi d'une repentance et d'un changement de vie est toujours utile (2 Co 13.5 ; 7.10). En revanche, le nombrilisme spirituel est un exercice d'auto-indulgence qui ne porte que rarement un résultat valable.

Notre texte, Matthieu 22.39, déclare que ce qui est important est d'avoir une bonne relation avec Dieu. Lorsque nous avons cela, Dieu lui-même subvient à nos besoins, y compris les besoins émotionnels. Comme le dit Paul :

Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Christ-Jésus (Ph 4.19).

Or, à celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui la gloire dans l'Eglise et en Christ-Jésus, dans toutes les générations, aux siècles des siècles. Amen (Ep 3.20-21).

Plus haut, j'ai dressé la liste de certains besoins physiques et émotionnels de tout être humain. Il est important pour le chrétien de se rendre compte que tous ces besoins sont comblés en Jésus-Christ. Nos besoins physiques de base seront comblés si nous cherchons premièrement le royaume de Dieu (Mt 6.33). Notre besoin de sécurité pour l'avenir est comblé par l'assurance que Dieu est avec nous et nous donnera ce qu'il nous faut (Mt 6.34 ; Ph 4.6). Notre besoin de sécurité émotionnelle — d'un amour sans conditions — est comblé en Christ, car l'amour de Dieu ne pose pas de conditions (Rm 5.8 ; 8.38-39). Le besoin d'avoir un but dans la vie et de reconnaître sa valeur est comblé par le Seigneur qui donne un sens à notre existence et l'espérance pour celle qui est à venir. Et le besoin de ce que certains psychologues appellent "l'actualisation de soi" (l'occasion de réaliser tout son potentiel) est comblé dans le christianisme par l'occasion (et le défi) de grandir en Christ, de devenir mûrs spirituellement (Ep 4.15 ; Col 1.28, etc.).

Dans son livre sur l'estime de soi, après plusieurs pages de suggestions valables, le Dr. Dobson arrive au principe fondamental :

Je crois que le plus précieux cadeau que des parents puissent faire à leur enfant est de lui communiquer une foi en un Dieu authentique.

Quelle plus grande satisfaction pourrait-il y avoir pour mon moi que de me savoir personnellement aimé par le créateur de l'univers ? De savoir que ma personne est plus précieuse à ses yeux que tous les royaumes du monde, qu'il comprend mes craintes et mes angoisses, qu'il m'offre son amour incommensurable lorsque tous sont indifférents, que son fils unique a véritablement donné sa vie pour moi, qu'il peut faire de mes échecs des victoires et transformer mon vide intérieur en plénitude, qu'une vie meilleure suivra celle-ci, que tous mes handicaps et toutes mes insuffisances auront alors disparu et que les peines et les souffrances terrestres ne seront plus qu'un souvenir bien flou. N'est-ce pas une merveilleuse philosophie digne de "vêtir" votre enfant ? N'est-ce pas un fantastique message d'encouragement et d'espérance pour l'adolescent accablé et brisé par les difficultés de la vie ? C'est là l'estime de soi dans toute sa richesse. Elle ne repose pas sur les aléas de la naissance et des jugements de la société ni sur le culte de l'enfant mais sur un décret divin³.

Si pour une raison ou une autre vous ne vous aimez pas, je comprends que vous essayiez tout ce qui est en votre pouvoir pour retrouver un peu de respect de soi. Mais la plupart des panacées proposées par les hommes ne sont que du sparadrap psychologique. La seule véritable guérison vient par le biais d'une relation intime avec Dieu. Le plus grand besoin chez la plupart d'entre nous est de regarder moins vers soi et plus vers Dieu.

Comme en toutes choses, nous devons garder un certain équilibre. Le chrétien qui a appris à regarder vers Dieu ne dit pas : "Je suis merveilleux", mais il ne dit pas non plus : "Je ne vauds rien." Il déclare plutôt : "J'ai un Seigneur merveilleux, et je peux tout faire par lui (Ph 4.13) ! Je suis un pécheur, mais il m'a aimé quand même. Que son nom soit loué ! Je lui appartiens désormais !"

CONCLUSION

On ne peut aider les autres avec leurs besoins spirituels avant de s'occuper des siens. Paul dit à Timothée : "Veille sur toi-même et sur ton enseignement, avec persévérance. Car en agissant ainsi, tu sauveras et toi-même et ceux qui t'écoutent" (1 Tm 4.16). Comment est votre relation avec Dieu ? ◆

³ Dobson, 169-170.

SUPPORTS VISUELS

On prépare une affiche qui montre les contrastes suggérés. S'il s'agit d'une flanelle, il faudra simplifier les points. Voici une illustration :

Entre l'amour de soi et l'égoïsme

EGOISME

Un troisième commandement
Toujours des sentiments positifs
Le plus important : l'image de soi
Ne penser qu'à soi
Accepter les valeurs du monde

AMOUR DE SOI-MEME

Un sentiment naturel
Prendre soin de soi
Possible de plaire à Dieu
Le "soi" n'est pas le plus important
Centrer son attention sur Dieu !

Les Ecritures et la vie

Le sommet

Un officier de l'armée à la retraite revint des Indes pour passer ses derniers jours en Angleterre. Un jour ses amis le persuadèrent de raconter sa vie et son service aux Indes. Ils écoutèrent silencieux pendant qu'il raconta sa carrière militaire illustre. A la fin il dit : "Je m'attends à voir une chose encore plus exaltante que tout ce que j'ai pu voir jusqu'ici." Ses auditeurs furent surpris par cette déclaration, venant d'un homme de plus de soixante-dix ans ayant pris sa retraite. Après une pause, il ajouta d'un ton révérencieux : "Je parle des cinq premières minutes après ma mort !"

Une célébrité sans éclat

Chet Atkins, le célèbre guitariste, arriva à un moment de sa carrière où il était plutôt fatigué et découragé. Il en avait assez des pressions et des méfaits de l'industrie de la musique ; il décida alors d'y échapper. Il embarqua sur un navire marchand, fit pousser sa barbe, et pendant un mois travailla comme matelot.

Un soir les matelots sortirent une guitare et chantèrent ensemble. On passa la guitare de main en main autour du cercle, chacun prenant son tour. Quand la guitare arriva à Chet Atkins, il chanta quelques mélodies puis passa l'instrument à un autre matelot.

Après que la guitare avait fait le tour du cercle, quelqu'un commença à complimenter avec enthousiasme ce joueur inconnu. Très impressionnant, selon l'avis de tous.

Le capitaine n'était pas si facile à impre-

ssionner. "Pas mal, avoua-t-il, mais ça ne vaut pas un Chet Atkins !"

Judson Edwards
With Love, From Dad

La foi

Pendant la Première Guerre Mondiale, un soldat dans les tranchées vit son ami blessé dans le *no man's land* entre les ennemis. Quand il demanda à son officier la permission d'aller le chercher, celui-ci refusa. "Si vous y allez, dit-il, je vous perdrai, vous aussi." Malgré tout, désobéissant à son officier, le soldat alla vers son ami et le ramena, mais au moment de revenir dans la tranchée il reçut une blessure qui devait s'avérer mortelle. L'officier était en colère : "Je vous avais dit de ne pas y aller. Maintenant j'ai perdu deux bons soldats. Ce n'était pas la peine." Mais avec son dernier soupir le soldat dit : "Mais si, ça valait la peine, mon capitaine, parce que quand je suis arrivé vers lui, il m'a dit : 'Jim, je savais que tu viendrais'."

Un trésor intouchable

Une bande de voleurs tomba sur François d'Assise pendant un voyage à travers les bois ; ils lui prirent tout ce qu'il possédait. On imagine leur surprise lorsque, relâché, il reprit sa route en chantait sous la neige.

Ces voleurs ne savaient pas que le vrai trésor de François était intouchable. Ils pouvaient prendre son manteau et son argent, mais sa confiance en Dieu et la connaissance de la grâce divine restaient éternellement protégées dans son cœur.